

La Commune Nana

avec Annick Choco, Dalel Bacre, Alex Cephus, Chino,
Carlos Martinez, Ordinateur, Justus Ritter, Matthieu Svetchine,
Elisabeth Tambwe, Franck E. Yao alias Gadoukou la Star

Funded by the Doppelpass Fund Kulturstiftung des Bundes.

n'attrape pas la variolo

26 février →
1^{er} mars 2020

le Monika Gintersdorfer
et Franck Edmond Yao
– La Fleur

pièce d'actualité 11

Trop 5 → 8 mars
2020

**d'inspiration
dans le 93**

avec

Alaingo, Annick Choco, Mishaa, Ordinateur et en alternance
ATL_DBA, Diaman, Dikoane, Adja Raï, Feu Rouge, Hamed,
Mamba, Mini Zota, Mya, Mooki Snoup, Lika, Queen Das,
Stéphane (Excès), Vitalina, Wizlex

Aubervilliers

2 rue Édouard Poisson
93 300 Aubervilliers
+ 33 (0)1 48 33 16 16

lacommune-aubervilliers.fr
M° Aubervilliers – Pantin
Quatre Chemins

dossier de presse

La Commune

Nana n'attrape pas la variole

de Monika Gintersdorfer
et Franck Edmond Yao LA FLEUR

DU 26 FÉVRIER AU 1^{ER} MARS 2020

Pièce d'actualité n°11 : trop d'inspiration dans le 93

de Monika Gintersdorfer
et Franck Edmond Yao LA FLEUR

DU 5 AU 8 MARS 2020

Contact presse **OPUS 64**
Aurélié Mongour, a.mongour@opus64.com
Arnaud Pain, a.pain@opus64.com
+33 (0)1 40 26 77 94 | www.opus64.com

Aubervilliers

centre dramatique
national

Nana n'attrape pas la variole

conception et mise en scène
Monika Gintersdorfer

chorégraphie **Franck Edmond**
Yao alias Gadoukou La Star
et **LA FLEUR**

avec **Annick Choco, Dalel**
Bacre, Alex Cephus, Chino,
Carlos Martinez, Ordina-
teur, Justus Ritter, Matthieu
Svetchine, Elisabeth Tam-
bwe, Franck E. Yao alias
Gadoukou la Star

musique **Timor Litzenberger**
et **Skelly**

scénario **Christ Mukenge** et
Lydia Schellhammer

costumes **Bobwear** et **Arturo**
Lugo

coproduction **Theater Bremen,**
MC93, La Commune CDN
Aubervilliers, Pumpenhaus
Münster

funded by the **Doppelpass**
Fund Kulturstiftung des
Bundes

KULTURSTIFTUNG
DES
BUNDES

DURÉE ESTIMÉE 1H40

-

MER 26, JEU 27 À 19H30, VEN 28 À 20H30
SAM 29 À 18H, DIM 1^{ER} À 16H

résumé

Peut-on s’émanciper par l’intermédiaire du « corps marchand » ? Pauline, dans *Les Jolies choses* de Virginie Despentes, prend la place de sa soeur défunte Claudine. Comme pour elle, la sexualité devient un moyen de transaction et un enjeu de pouvoir. Elle capte les désirs, elle accroît son profit en reproduisant ce qu’on attend d’une esthétique pornographique : que la femme se donne comme pur objet de jouissance. Mais au contraire de Claudine, Pauline adopte en toute conscience – et presque par jeu – le style de vie de la femme vénale. Loin de juger, en bien ou en mal, le personnage de Despentes, le collectif LA FLEUR tire les conséquences de l’application des catégories économiques au sexe. La prostitution est-elle un motif d’aliénation ou permet-elle d’introduire une forme de libération ? En décrochant la sexualité de sa finalité exclusivement biologique, de nouvelles questions apparaissent : celle du choix et de l’usage des plaisirs, mais aussi celle de la liberté sexuelle et du genre comme construction sociale. Les artistes du collectif LA FLEUR qui nous avaient déchaînés avec le spectacle *La Jet Set*, mènent l’enquête à partir de leurs propres sentiments, contraintes, modes opératoires et visions idéologiques quant à la question des relations amoureuses et sexuelles. Croisant fiction, théorie et comédie musicale, *Nana n’attrape pas la variole* s’aventure dans un domaine jonché d’inconvenances et de dérives obsessionnelles, mais aussi de pensées plus ou moins folles, de souffrance et de joie, où se trame notre rapport au désir.

Nana et le féminisme pro-sexe

Sur deux saisons, le groupe LA FLEUR, créé en 2016, explore le développement des structures de désir et ses implications économiques à une époque où les questions liées au genre déterminent les discours politiques et sociaux. Les positions sociales se polarisent : face au discours des communautés LGBT et des cercles académiques, il existe dans différents groupes sociaux et dans certains médias *mainstream* des positions très hostiles qui souhaitent la disparition de ces thèmes et le retrait des droits aux personnes homosexuelles ou transsexuelles. Ces deux mouvements opposés peuvent être observés en France comme en Allemagne.

Les membres du collectif LA FLEUR n'ont pas une position unanime sur la question. Tout au long du projet et avant d'en développer une version esthétique pour la scène, il s'agissait, justement, de comprendre et de nommer les différents points de vue sur ce thème, d'en rechercher les arrière-plans idéologico-philosophiques et de les comparer avec les pratiques sexuelles existantes.

Ce projet donne naissance à deux pièces :

Nana ou est-ce que tu connais le bara ? créée en février 2019 à la MC93 à Bobigny

Nana n'attrape pas la variole, créée en février 2020 à La Commune CDN Aubervilliers

matériaux

Les romans d'Émile Zola (avant tout *L'Assommoir* et *Nana* de 1876 et 1880) ainsi que les textes de Virginie Despentes (*King-Kong Théorie* et *Les jolies choses*, parus entre 1998 et 2006) nous ont servis de points de départ. Ils traitent de la rentabilisation de l'amour et de la sexualité dans des situations clairement ancrées tant localement que temporellement : les deux auteurs situent leurs romans à Paris principalement dans le quartier de Château Rouge, bien connu des membres de LA FLEUR, et qui nous sert de référence et de modèle de comparaison.

Zola comme Despentes décrivent Paris depuis le point de vue des Blancs. Même si Despentes prend les Noirs, les Arabes et les Chinois en compte comme partie visible de la société française, elle a tendance à les représenter depuis une perspective extérieure.

LA FLEUR, avec ses performeu.r.se.s ivoirien.nes et mexicain.e.s, est un groupe non-blanc qui a su se donner accès à des univers de Blancs. Le groupe a accumulé les expériences diverses avec des univers multiples en travaillant avec des acteurs du théâtre de Brême, des performeu.r.se.s français.e.s du ballet de l'Opéra national ou formé.e.s dans les grandes écoles françaises.

Les relations entre Noirs et Blancs et plus encore dans le domaine de la sexualité, regorgent d'idées préconçues parfois délirantes de part et d'autre. Il s'agit donc, pour le groupe, de s'aventurer sur ce terrain miné jonché d'inconvenances et de dérives obsessionnelles. Dans l'équipe, on compte des performeu.r.e.s français.e.s, allemand.e.s, iranien.ne.s, mexicain.e.s et ivoirien.ne.s, la moitié d'hommes et de femmes, de différentes générations. Tous et toutes sont à la recherche d'une analyse nuancée des genres et des relations.

formats

La comparaison entre les politiques de genre en France et en Allemagne et le débat public à ce sujet accompagnent l'ensemble du projet. Dans chacun des théâtres partenaires à Paris et à Brême, une production est développée pendant ces deux années ; les productions terminées sont ensuite présentées en tant que représentations invitées dans l'autre théâtre. Au-delà des pièces qui seront montrées sur scène, la transmission joue un rôle important dans le projet.

Retour sur *Nana ou est-ce que tu connais le bara ?* créée en février 2019 à la MC93 à Bobigny, pièce de théâtre sur le sexe et le travail d'après Émile Zola

Bara est un mot d'argot pour désigner le travail ; il peut aussi être compris comme un nom de code pour désigner le sexe. Ainsi le titre signifie : *Connaissez-vous le vrai travail/maloches et est-ce que tu assures sexuellement ?*

Nana fait ici figure héroïque de femme forte et pauvre qui comprend les ressorts du pouvoir social et cherche à s'en sortir et à en jouir usant de ses plus beaux atouts. À partir des codes de la danse urbaine et notamment du coupé-décalé, le collectif LA FLEUR instaure une grande intensité physique dans cette libre adaptation contemporaine et afro-européenne du roman de Zola.

La trame du roman suscite au sein du collectif LA FLEUR, formé de danseurs et de comédiens qui interchangent à l'envie leurs pratiques sur scène, chorégraphies intempestives et soliloques débridés. LA FLEUR relie Zola à une réalité contemporaine dans une approche musicale, internationale et chorégraphique qui relève à la fois de l'intime et du politique. L'individualité et l'originalité de chaque interprète se frottent au personnage de Nana, actrice et courtisane, radicale et astucieuse, qui est la grande sœur des artistes-performeurs d'aujourd'hui dont elle partage les enjeux : pas la virtuosité mais le charisme, pas la technique mais le risque, pas la maestria mais l'érotisme. Une exploration fantaisiste et amoraliste qui ne prétend à aucune exemplarité.

Nana n'attrape pas la variole comédie musicale d'après Virginie Despentes

Chez Zola, les jeunes femmes sombrent. Dans *Les jolies choses*, Virginie Despentes accorde à sa protagoniste Pauline une fin heureuse même si temporaire avec un partenaire bien-aimé et un succès financier. Ce roman ainsi que l'essai de Despentes *King Kong Théorie* sont les principaux points de référence de cette pièce entre fiction, biographie et théorie propre.

Pauline, qui reprend l'appartement de sa sœur jumelle décédée situé dans le quartier de Château Rouge - également décrit par Zola -, s'est construite une identité dans laquelle, comme Nana, elle utilise son sex-appeal comme moteur d'affaire. Elle dispose à la fois d'un talent artistique et de la maîtrise des techniques de rejet comme de réflexion. En s'appuyant sur l'esthétique pornographique, elle adapte son corps pour copier celui de sa sœur jumelle morte. Par ce biais, elle entre en contact avec les structures actuelles de désir de la société française. Elle fait de bonnes et de mauvaises expériences sexuelles, décroche des contrats de disques et de grosses avances. Pourtant ce n'est pas tant son adéquation avec l'esthétique dominante commune qui se voit ainsi récompensée (cela était déjà le cas pour sa sœur) mais plutôt son intelligence à reconnaître et à utiliser la complexité des relations humaines.

Chez Despentes comme chez Zola, le sexe est soumis à des catégories économiques. Mais Despentes insiste sur un féminisme du sexe positif qui plutôt que de conseiller aux femmes d'être prudentes et de renoncer leur permet de reconnaître les structures de pouvoir bien établies et d'y échapper. Dans *King Kong Théorie*, elle décrit l'effet libérateur de l'appel de Camilla Paglia à voir le viol comme un aspect de la réalité et à se laisser le moins possible traumatiser pour, par la suite, ne pas être enfermée et mise à l'écart de la vie. Bien que les femmes, les hommes et les communautés queer de Despentes continuent à dénoncer massivement les actes de violences racistes et sexistes, il y a également chez elle une dimension utopique qui consiste à reconnaître la possible évolution de la situation. Le sexe biologique n'est plus fixe, il peut être changé à tout moment et les structures du désir peuvent se réorienter plusieurs fois dans la vie. Ces pensées ne sont pas évidentes pour tout le monde et elles font l'objet d'une discussion controversée au sein de l'équipe du collectif LA FLEUR. Pour certains membres de l'équipe, la sexualité libérée est contraire à l'éducation parentale et aux églises pentecôtistes conservatrices auxquelles ils appartiennent, et leur pratique de vie n'est pas facile à concilier avec les exigences restrictives qui leur sont imposées. Les autres membres de LA FLEUR sont des personnes transgenres ou activistes et des artistes appartenant aux communautés queer, qui doivent adapter leurs contradictions émotionnelles personnelles à l'agenda politique relatif au genre. Il ne s'agit pas de se positionner les uns contre les autres, mais de formuler des sentiments, des contraintes et des processus dans les relations et la vie sexuelle. L'âpreté et la puissance linguistique de Despentes se reflètent dans les chorégraphies de LA FLEUR. Ses thèses sur le féminisme et la violence sexuelle sont examinées à l'aune des expériences biographiques des membres du groupe. Le résultat en est une sorte de comédie musicale dans laquelle des parties fictionnelles du roman *Les jolies choses* et les théories du collectif fusionnent en chorégraphies et en chansons.

Pièce d'actualité n° 11 : trop d'inspiration dans le 93

conception et mise en scène
Monika Gintersdorfer

arrangement son **Max Hero**

production **La Commune CDN
Aubervilliers**

chorégraphie **Franck Edmond
Yao alias Gadoukou La Star
et LA FLEUR**

costumes **BOBWEAR**

avec le soutien du **Fonds de
Dotation Agnès Troublé dite
Agnès b.**

avec **Alaingo, Annick Choco,
Mishaa, Ordinateur et en
alternance ATL_DBA, Dia-
man, Dikoane, Adja Raï, Feu
Rouge, Hamed, Mamba, Mini
Zota, Mya, Mooki Snoup,
Lika, Queen Das, Stéphane
(Excès), Vitalina, Wizlex**

DURÉE 1H30

-

JEUDI 5 À 19H30, VEN 6 À 14H30 & 20H30,
SAM 7 À 18H, DIM 8 À 16H

résumé

Attention : stars ! Les jeunes amateurs du 93 occupent le plateau avec les plus « dangereux » représentants du coupé-décalé : Annick Choco, Alaingo, Misha, Ordinateur !

Et pour cette pièce qui raconte l'histoire du coupé-décalé, vedettes et anonymes ont élargi leur recherche à des tendances plus récentes, comme l'afropop, la rumba rap et tous les nouveaux styles mixtes dans l'afrobeat. Ils passent même le relais aux plus jeunes du groupe LA FLEUR, qui ont constitué « la filiale » LA FLEUR BB.

Ndombolo, coupé-décalé, rap français et trap américaine se mêlent avec audace pour qu'accouchent des nouveaux sons et des nouvelles danses. Les dédicaces (l'atalakou), les textes et les punchlines de ces morceaux cherchent la voix d'une nouvelle génération qui veut parler tout autant de la vie dans les banlieues françaises que des pays de leurs parents, grands-parents...

Une recherche sur des jeunes faite par des jeunes.

des styles neufs

Durant les quinze dernières années, des styles vibrants ont été créés à Paris et spécifiquement dans le 93, en lien direct avec les tendances musicales africaines : coupé-décalé, puis afrotrap et afropop ont introduit des danses sophistiquées. Et c'est tout un style de vie qui se développe autour d'une communication intense et passionnée entre de très jeunes artistes et des fans super actifs.

Mais comment devient-on une légende urbaine quand on est aussi jeune que MHD ou KIFF NO BEAT ? Avec quelles stratégies la Jet Set, dans les années 2000, a-t-elle conquis et surpris Aubervilliers et ensuite le continent africain ?

La Pièce d'actualité n°11 cherche à explorer ces questions très pratiquement.

L'ANCIENNE GÉNÉRATION - ANNÉES 90-2000

Le **N'dombolo** est un style lui-même assez jeune, qui découle de la rumba congolaise et du soukous. Le but du N'dombolo est de faire danser dans une forte ambiance, durant laquelle intervient un « animateur » : à la fois chanteur, joueur de hochets et danseur. Aujourd'hui, le N'dombolo est de plus en plus imprégné d'influences de la culture rap et l'animateur peut parfois être un DJ rappeur. Ce style s'est développé au cours des années 90, avec l'orchestre Zaïko Langa-Langa ou Wengue Musica et des artistes tel que Koffi Olomidé. Lorsqu'en 1997 JB Mpiana a sorti l'album *Feux de l'amour*, un des morceaux s'intitulait *N'dombolo*, avec un beat très festif : il est devenu culte.

Depuis, le N'dombolo s'est développé pour donner naissance à d'autres styles musicaux tel le **coupé-décalé**.

Sur la scène ivoirienne, le N'dombolo se développe et cesse d'être animé et chanté en lingala pour être chanté en français et dioula... C'est le début de l'appropriation du N'dombolo en coupé-décalé, mais plus qu'un style musical, le coupé-décalé va devenir un véritable mouvement.

Contrairement à la plupart des styles musicaux qui naissent en Côte d'Ivoire avant de s'exporter, la culture coupé-décalé, elle, voit le jour dans la diaspora ivoirienne en France avant d'arriver en Côte d'Ivoire et de s'étendre encore plus sur le continent africain. Le mouvement coupé-décalé naît au début des années 2000, quand de jeunes ivoiriens vivant à Paris et dans sa banlieue forment un groupe appelé «La Jet Set». Ils entreprennent de profiter de la vie et de se rapprocher leur image, pour ne pas se laisser réduire à la figure de migrants vivant en squat. Le groupe de La Jet Set s'approprie ce nouveau style et développe autour tout un style de vie. Ils aiment les belles toilettes, les bijoux clinquants et développent surtout une manière particulière de danser, basée sur des « concepts ».

Le coupé-décalé est le fruit de leur volonté d'en mettre plein les yeux à tout le monde à travers des virées nocturnes dans les boîtes de nuit africaines.

LA NOUVELLE GÉNÉRATION EXPLOSIVE - ANNÉES 2010

L'**afrotrap** est un style de musique mêlant l'afrobeat et la trap. L'afrobeat, créé par Fela Kuti et popularisé en Afrique dans les années 70, mélangeait musique traditionnelle nigériane, jazz, highlife, funk, chant et percussion. La trap de son côté est née du rap du sud des États-Unis,

appelé un temps le « rap dirty south ». Musicalement, la trap est réalisée à partir de rythmes très lents, basés sur le charleston, avec une instru électronique et des nappes de synthé « dark ». La trap est une nouvelle esthétique du rap, devenue dominante dans le hip hop, depuis 2010. Beaucoup considèrent qu'elle a notamment bouleversé le rap français.

L'afrotrap surgi avec le très jeune rappeur français d'origine guinéenne MHD. Avec une série de clips intitulés «Afrotrap», il a popularisé ce genre sur YouTube, avant de se produire sur les plus grandes scènes d'Europe et d'Afrique. Très vite, de nombreux rappeurs faisant le pont entre leurs pays d'origine et la France ont développé ce style. Le thème de l'Afrique est récurrent dans les textes de beaucoup d'entre eux, et derrière la trap, des sonorités plus douces et traditionnelles ont fait leur apparition.

La portée de ce mélange musical a acquis une popularité inédite, tant en Afrique qu'en Europe. En Guinée, et en Côte d'Ivoire notamment, l'afrotrap connaît un succès phénoménal, et l'Allemagne, la Suède, le Danemark s'intéressent de près à ce mouvement...

L'afropop panache tous les courants de musique pop américaine et africaine : il puise dans les rythmiques traditionnelles l'afrobeat de Fela Kuti, le hip-hop et l'électro, avec des touches de rumba congolaise et de coupé-décalé ivoirien.

Ce nouveau style, très ouvert, a commencé à se définir notamment au Nigéria, avec des stars comme : Wizkid, Davido ou Fally Ipupa. Wizkid notamment est l'une des nouvelles icônes de la jeunesse africaine.

Les scènes sont en ébullition de Lagos à Abidjan et les producteurs occidentaux sont de plus en plus tournés vers ce vivier. Le point commun de toutes ces jeunes stars est qu'elles se sont fait un nom sur YouTube d'abord, avant de remplir des stades de foot dans toutes les capitales africaines. Mais leur musique dépasse d'emblée les frontières nationales et internationales, et beaucoup des artistes de cette nouvelle génération se sentent chez eux aussi bien dans les métropoles africaines que dans les banlieues européennes et notamment, dans le 93.

LA FLEUR

LA FLEUR est un collectif créé en 2016. Il rassemble aussi bien des figures importantes du mouvement coupé-décalé que des interprètes et artistes allemands et français. Depuis 2005, la metteuse en scène Monika Gintersdorfer crée des pièces au sein du groupe ivoiro-allemand Gintersdorfer / Klaßen, dont l'un des piliers est Franck Edmond Yao alias Gadoukou la Star, acteur-danseur-chorégraphe. Ensemble, ils explorent l'univers artistique et les stratégies développées par les artistes ivoiriens pour percer et se faire un nom. Ils fondent LA FLEUR avec le désir de réunir une constellation de personnes qui fréquentent la capitale française et de rassembler deux générations de coupé-décalé : les plus âgés sont chanteurs, danseurs, animateurs et chorégraphes et animent depuis les années 2000 les nuits de la diaspora ivoirienne à Paris ; les plus jeunes se sont formés dans la légendaire Rue Princesse à Abidjan et se produisent à présent régulièrement en France.

Lors d'un premier spectacle créé en 2017, *Les Nouveaux Aristocrates*, ils croisaient une analyse iconoclaste d'un roman de Balzac à l'esprit et à la philosophie du coupé-décalé.

Avec la *Pièce d'actualité n°11 : trop d'inspiration dans le 93*, le collectif souhaite revenir sur l'histoire du coupé-décalé et de l'afrotrap dans le 93, avec les fondateurs qui ont créé et développé ces mouvements et les artistes de la très jeune génération qui s'en sont emparés avant de prolonger et de les développer vers des styles neufs...

Monika Gintersdorfer a étudié la linguistique et littérature allemande avant de suivre un cursus théâtre, cinéma et médias à l'université de Cologne, ainsi que la mise en scène à Hambourg.

Depuis 2005, elle a d'abord collaboré régulièrement avec Knut Klassen, qui vient de l'univers du design et travaille en tant que plasticien à Berlin. Puis très vite, leur duo s'est transformé en collectif germanoivoirien, dont est issue la série de cinq pièces chorégraphiques *Logobi*.

Leurs projets de théâtre, de vidéo et d'exposition confrontent les formes de vie et d'expression de leurs interprètes avec leurs propres stratégies et esthétiques. À la croisée de la danse, du théâtre et de la performance, les stars de la vie nocturne d'Abidjan côtoient, sur scène, performeurs, chorégraphes et danseurs venus d'Allemagne. Fort de ses interrogations concrètes, qui touchent aussi bien au statut des réfugiés en Europe qu'aux bouleversements politiques de la Côte d'Ivoire, ce collectif se situe aux antipodes de l'exotisme. Une collaboration qui met au

travail les différences tournant aussi bien en Europe qu'en Afrique ou en Australie. En 2016, elle crée le collectif LA FLEUR avec Frank Edmond Yao alias Gadoukou La Star.

Franck Edmond Yao est né à Abidjan en Côte d'Ivoire, où il s'est formé comme danseur et comédien à l'école Kingbok. À partir de 2003, il a reçu quatre fois de suite l'African Award du meilleur danseur de Paris. Il a également créé les chorégraphies de nombreuses stars ivoiriennes, notamment celles de Lino Versace et Boro Sanguy, du groupe « La Jet Set ». Depuis 2005, il collabore avec le collectif allemand Gintersdorfer / Klaßen, avec lequel il a joué dans différents théâtres, par exemple au Kampnagel à Hambourg, au FFT Düsseldorf et au Theater Bremem à Brême. En 2008, il a sorti son premier album de coupé-décalé sous le pseudonyme de Gadoukou La Star. On a pu le voir jouer dans de nombreuses productions de Gintersdorfer / Klaßen au théâtre de Brême, notamment dans *Not Punk*, *Pololo* et dans l'opéra, *Les robots ne connaissent pas le blues* ou *L'Enlèvement au sérail*.